

UNE « HISTOIRE » PEU CONNUE DE ROBERT GUISCARD

Le manuscrit *Latin 6237* de la Bibliothèque Nationale de Paris contient, aux f° 5 v°-6 v°, une *Hystoria Rotberti Guischarði* dont le texte a été édité par Champollion-Figeac à la suite de ceux de *l'Ystoire de li Normant* d'Aimé du Mont-Cassin et de la *Chronique de Robert Viscart*, traduction française de l'*Historia Sicula* de l'Anonyme Vatican¹. Cette édition déjà ancienne n'a pas donné à l'*Hystoria Rotberti Guischarði* la réputation qu'elle mérite, si modeste soit-elle: elle semble au contraire l'avoir fait tomber dans un oubli presque total². Il est vrai que le texte n'apporte aucun renseignement positif nouveau sur l'histoire du duc de Pouille; l'image qu'il présente du héros normand n'est toutefois pas sans intérêt, comme on peut le voir en se reportant au texte, que nous publions de nouveau en appendice.

Le *Latin 6237* de Paris est un petit volume de parchemin de 195 mm de hauteur sur 135 de largeur environ; il comporte une feuille de garde, vierge, 34 folios écrits sur une seule colonne par page (les pages sont réglées à la pointe sèche), enfin une feuille coupée près de la reliure et une feuille de livre liturgique remployée dont l'écriture semble britannique³.

Les écritures du manuscrit lui-même, régulières, sont pré-gothi-

¹ CHAMPOLLION-FIGEAC, *L'Ystoire de li Normant, et la Chronique de Robert Viscart ...* Paris 1835 (*Société de l'Histoire de France*), p. 319-21.

² Nous remercions vivement le professeur E.-R. Labande, qui a confirmé notre opinion à ce sujet. Nous remercions également Georges Pon, secrétaire du C.E.S.C.M. de Poitiers, maître-assistant à l'Université de Poitiers et spécialiste de l'histoire médiévale du Poitou, pour les conseils qu'il a bien voulu nous donner.

³ Les lettres « t » et « g », en particulier, semblent avoir une forme caractéristique; v. par exemple N. DELHOLM-YOUNG, *Handwriting in England and Wales*, Cardiff 1954.

ques; elles peuvent dater de la fin du XII^e siècle⁴. Les titres des fragments copiés sont en rubrique et, dans le texte, quelques lettres sont ornées de rouge. Les 36 feuillets composant actuellement le volume ont été régulièrement numérotés à l'époque moderne.

La provenance du manuscrit ne semble pas connue. Quelques mentions servent de jalons à son histoire: au f^o 35 v^o, Ambroise de Cambrai⁵ affirme posséder l'ouvrage le 12 janvier 1474. Il est ensuite parvenu dans la bibliothèque de Colbert⁶.

Le manuscrit comporte les rubriques suivantes:

- f^o 2 r^o: *Hystoria Britonum*⁷.
- f^o 5 v^o: *Hystoria Rotberti Guischaridi*.
- f^o 6 v^o: *Cronicha Eusebii Hieronimi*⁸.
- f^o 17 v^o: *Secundum Anastasium primus (sic)*⁹.
- f^o 18 v^o: *Visio et prophetia Ambrosii Merlini quam vidit super Brittones et Anglos in tempore Vortae-girni regis*¹⁰.
- f^o 21 r^o: *Solutiones Beati Gregorii pape ad Augustinum primum episcopum Britannorum et Anglorum*¹¹.

⁴ Le catalogue manuscrit de la Bibliothèque Nationale date le *Latin 6237* du XIII^e siècle; on ne voit pas sur quoi repose cette opinion. On suit au contraire la datation de WAITZ, *M.G.H.*, SS. XXVI, Hanovre 1882, p. 74 sq., qui place la composition de ce manuscrit au XII^e siècle; on verra qu'il est postérieur à 1172. L'écriture change au f^o 18 v^o, puis entre 31 r^o et v^o.

⁵ Sur ce personnage, doyen de la Faculté de Décret de Paris, chancelier, curé de St-André-des-Arts, mort en 1496, v. *Chartularium Universitatis Parisiensis et Auctarium Chartularii...*, à ce nom.

⁶ On trouve encore d'autres mentions (« Mousnyer Aloys », f^o 36 r^o).

⁷ Cf. *infra*, p. 50.

⁸ On n'a retrouvé que la fin du passage: RUDOLF HELM, *Eusebius Werke. Siebenter Band, Die Chronik des Hieronymus-Hieronymi Chronicon*, Berlin 1956 (*Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte*, 47), p. 177.

⁹ *Anastasio Bibliothecarii ... Chronographia tripertita* in C. DE BOOR, *Theophanis Chronographia*, II, Leipzig 1885 (réimpr. anast. Florence, s.d.), p. 49: on trouve le début de l'extrait.

¹⁰ Sur ce texte de Geoffroy de Monmouth, d'abord indépendant, puis intégré à l'*Historia Regum Britanniae*, v. surtout EDMOND FARAL, *La légende arthurienne. Études et documents*, 1^{ère} partie, *Les plus anciens textes*, 3 vol., Paris 1929. V. aussi *infra*, n. 21.

¹¹ BÈDE, *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, I, 27, *quæst.* 6-9. C. PLUMMER, *Venerabilis Bædæ Opera Historica*, I, Oxford 1896, rééd. 1961, p. 52-62.

- f° 23 r°: *Aymo super Isaiam* ¹².
 f° 24 r°: *Solutio Sancti Aug(ustini) episcopi ad Simplitium episcopum de Phitonissa* ¹³.
 f° 25 r°: *Expositio Iheronimi super visionem Ysaie* (inachevé) ¹⁴.

Ainsi, globalement, la première partie du recueil est consacrée à des textes historiques, la seconde à des oeuvres canoniques et théologiques. Mise à part l'*Hystoria Rotberti Guischari*, les textes historiques n'ayant pas une portée universelle intéressent spécifiquement l'Angleterre; il en va de même des *solutiones* de Grégoire. Le texte même de l'*Hystoria* est imprégné d'histoire anglaise et aquitaine: la mention des trois premiers rois normands et la longue digression sur le duc d'Aquitaine Guy mêlent le héros à la fois à la famille de Henri II et à celle d'Aliénor ¹⁵.

Les rapports de notre texte avec l'Aquitaine et l'Angleterre sont, en fait, assez complexes. Contrairement à ce que pensait Champollion-Figeac, l'*Hystoria* n'était pas totalement inconnue (ni même inédite) lorsqu'il la publia d'après le *Latin 6237* de Paris. On en retrouve le texte presque mot à mot dans l'édition établie par Muratori ¹⁶ de la version 2 ¹⁷ de la *Chronique* de Richard le Poitevin, moine clunisien. Élie Berger, dans l'étude approfondie qu'il a donnée de cette chro-

¹² *Haymonis Halberstatensis episcopi commentaria in Isaiam*, II, 24, P.L. CXVI c. 833-35 (sur *Isaïe*, XXIV, 22).

¹³ *De diversis quæstionibus ad Simplicianum libri duo*, II, 3, éd. G. BARDY, J.-A. BECKAERT, J. BOUTET, *Bibliothèque Augustinienne*, 10, Paris 1952, p. 560-69.

¹⁴ P.L. XXIV; on n'a pas retrouvé le passage précis de ce commentaire d'*Isaïe* VI, 1, qui semble tiré des homélies d'Origène plutôt que du commentaire propre de Jérôme.

¹⁵ Le duc d'Aquitaine Guy-Geoffroy (1058-1086) est l'arrière-grand-père d'Aliénor; sur ce personnage: ALFRED RICHARD, *Histoire des comtes de Poitou - 788-1204*, I, Paris 1903, p. 266-382. WALTHER KIENAST, *Der Herzogstitel in Frankreich und Deutschland (9. bis 12. Jahrhundert)*, Munich-Vienne 1968, p. 217-229. J. LAVAL, *La politique ecclésiastique de Guillaume VI en Poitou*, Poitiers 1965 (mémoire pour le D.E.S., dactylographié).

¹⁶ L. A. MURATORI, *Antiquitates Italicæ Medii Ævi*, IV, Milan 1741, c. 1075-1114, *Richardi Cluniacensis monachi chronicon ab imperio Caroli Magni sive ab anno Christi DCCC usque ad annum MCLXII* (ex manuscripto codice *Bibliothecæ Vaticanæ*): voir c. 1085-86.

¹⁷ *Infra*, p. 51.

nique en 1879¹⁸, ne mentionne pas le *Latin 6237* de Paris. G. Waitz, en revanche, cite ce manuscrit dans sa préface à l'édition partielle de la *Chronique* publiée dans les *M.G.H.*¹⁹. La place qu'il lui assigne est cependant peu satisfaisante, comme on va le voir. Il ignorait en effet qu'un des autres textes que contient le manuscrit — l'*Hystoria Britonum* — était également un fragment (inédit) de la version 2 de la même chronique²⁰. Il est probable aussi que le compilateur du *Latin 6237* a emprunté à Richard le récit de la *Prophétie de Merlin*: Richard l'avait en effet inséré dans le fragment de sa *Chronique* repris ici sous le nom d'*Hystoria Britonum*²¹: en recopiant cette *Histoire* aux premiers feuillets de son manuscrit, le compilateur s'arrête au début de la prophétie (« *et cetera que sequuntur* »); il ne la recopie, comme morceau autonome, qu'aux f° 18 v° - 21 r°, c'est-à-dire après l'*Hystoria Rotberti Guischaridi*; celle-ci prend ainsi un relief particulier dans le cadre de l'histoire d'Angleterre.

Ainsi, le texte de l'*Histoire de Robert Guiscard* a été écrit presque entièrement par le poitevin Richard dans la version 2 de sa chronique universelle, où l'on trouve aussi l'ensemble *Histoire des Bretons-Prophétie de Merlin*. Il a été réutilisé, sous forme d'histoire

¹⁸ ÉLIE BERGER, *Notice sur divers manuscrits de la Bibliothèque Vaticane. Richard le Poitevin moine de Cluny, historien et poète*, Paris 1879 (B.E.F.A.R. 6). Sur Richard, voir aussi les indications fournies par de CHERGÉ, *Mémoire historique sur l'abbaye de Montierneuf de Poitiers, Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1ère série, XI (1844), p. 147-276, précisément p. 226.

¹⁹ Cf. *supra*, n. 4.

²⁰ On n'a consulté, sur ce point, que les manuscrits parisiens; l'*Hystoria Britonum* manque dans le *Latin 5014* (version 1 de la *Chronique*): BERGER, *op. cit.*, p. 80; elle figure en revanche dans le *Latin 4934* (version 2 de la *Chronique*) aux f° 71 r° - 82 v°.

²¹ La version 2 de la *Chronique* de Richard, telle qu'on peut la trouver dans le *Latin 4934* (*supra*, n. 20), comprend (f° 73 v° - 77 v°) la *Prophétie de Merlin*, insérée dans la future *Hystoria Britonum*, dont le texte est placé dans le cadre du règne de l'empereur Gratien. Sur cet emprunt de Richard le poitevin à Geoffroy de Monmouth: BERGER, *op. cit.*, p. 76 (il remarque que la prophétie avait dû être utilisée dès la version 0). V. aussi: ROBERT HUNTINGDON FLETCHER, *The Arthurian Material in the Chronicles especially of Great Britain and France*, Boston 1906 (Harvard University, *Studies and Notes in Philology and Literature*, 10), p. 171. On n'a rien trouvé, en revanche, dans les ouvrages suivants: RUPERT TAYLOR, *The Political Prophecy in England*, New York 1911; PAUL ZUMTHOR, *Merlin le Prophète. Un thème de la littérature polémique, de l'historiographie et des romans*, Lausanne 1943 (Thèse de Genève).

particulière, avec d'autres morceaux choisis du même chroniqueur et d'autres œuvres, par un compilateur peut-être anglais lui-même. Pour comprendre le texte, nous devons étudier précisément sa genèse (chez Richard) avant d'analyser sa forme définitive (*l'Histoire*) contenue dans le *Latin 6237*.

Les études d'Élie Berger et de G. Waitz sur la *Chronique* de Richard le Poitevin permettent de comprendre la genèse de notre texte. Berger, suivi par Waitz qui le complète sans le contredire, distingue cinq états successifs de la chronique, que, pour plus de commodité, nous numérotions de 0 à 4.

0. Avant 1156 (peut-être en 1153), Richard le Poitevin, moine clunisien originaire de l'Aunis²², dédie à Pierre le Vénérable une chronique universelle, aujourd'hui perdue, qui s'arrête à l'année 1153²³.

1. Avant 1156 également²⁴, il en tire un résumé important qui servira de base au remaniement suivant; cette version est conservée dans le manuscrit *Latin 5014* de la Bibliothèque Nationale de Paris, à partir duquel Martène a établi son édition²⁵.

2. Une nouvelle version, tirée du texte 1, mais considérablement remaniée et poursuivie jusqu'en 1159 par le même auteur, est représentée par cinq manuscrits, sans compter celui de *l'Hystoria* (Bibliothèque Vaticane, *Ottob. Lat. 481*; Paris, Bibliothèque Nationale, *Latin 4934*; un manuscrit de Vienne, un de Berne, un de la collection des princes Borghese)²⁶. L'édition de Muratori est établie sur *l'Ottob. Lat. 481*²⁷. C'est dans cette version qu'apparaît, outre la version quasi-définitive de notre texte, l'ensemble *Histoire des Bretons - Prophétie de Merlin*.

²² BERGER, *op. cit.*, p. 45-51.

²³ *Ibid.* p. 75-76.

²⁴ En 1153 pour WAITZ, *loc. cit.*

²⁵ BERGER, *op. cit.*, p. 56-58 et 75-79 (classe A de WAITZ). E. MARTÈNE, *Veterum Scriptorum et Monumentorum ... Amplissima Collectio*, V, Paris 1729, c. 1159-74.

²⁶ BERGER, *op. cit.*, p. 59-63 et 80-83; il ne connaissait pas ce dernier manuscrit, signalé par WAITZ, qui fait aussi entrer dans sa classe B le manuscrit de *l'Hystoria Rotberti Guischaridi*, mais pour ce seul extrait (alors qu'il contient un autre passage au moins de la version 2 de la *Chronique*): de toutes façons, *l'Hystoria* elle-même, on le verra, est de facture trop complexe pour être rangée dans cette classe.

²⁷ BERGER, *op. cit.*, p. 59-60; *supra*, n. 16.

3. A partir de la rédaction 2, l'auteur en a établi une troisième, qu'il a poursuivie jusqu'en 1173; elle nous est connue par un manuscrit du Vatican (*Regin. Lat. 1911*) et une copie qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (*Latin 17556*)²⁸.

4. A partir de la version 0, un auteur qui ne peut être Richard écrit une nouvelle chronique, poursuivie jusqu'en 1174²⁹ et transmise par plusieurs manuscrits que Waitz distingue en deux classes: d'une part, l'*Ottob. Lat. 750* de la Bibliothèque Vaticane, d'autre part un manuscrit de Pérouse et un de Madrid³⁰. C'est le manuscrit du Vatican qui est partiellement édité, d'après une copie prise par Mabillon, aux tomes VII à XII du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*³¹.

Le texte de la future *Hystoria Rotberti Guischaridi* a pris l'essentiel de sa consistance dans la version 2 de Richard. Il n'y existe cependant que comme fragment de chronique qui n'est en rien séparé de son contexte.

Il faut donc voir les modalités de cette élaboration et suivre l'état du texte dans les quatre versions connues de la *Chronique*.

1. Paris, Bibliothèque Nationale, *Latin 5014*, f° 73 r°-74 r°, éd. Martène, *Veterum scriptorum... amplissima collectio*, V, c. 1169-1172:

- Règnes de Philippe I^{er} en France, d'Alexis I^{er} à Constantinople, de l'empereur Henri III; fondation de Marrakech³².
- *Per hoc idem tempus Robertus Wiscardi de Normannia exiens .. liberavit* (= *Hystoria*, Paris, B. N., *Latin 6237*, f° 5 v, l. 23-30).
- *Numquam victus est quamvis sepe pugnaverit* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 3-4).
- *Wido autem dux Aquitanie Novi Monasterii cenobium... construxerat* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 13-20).
- A Venosa est aussi enterré Horace.
- Adultère de Philippe I^{er}, concile de Clermont, première Croisade à laquelle participe, entre autres, Bohémond.

²⁸ Classe C de WAITZ; v. BERGER, *op. cit.*, p. 63-65 et 83-85.

²⁹ Ou 1172 selon les manuscrits: *infra*, n. 30.

³⁰ Classes D et E de WAITZ, qui ajoute à la recension de BERGER le manuscrit de Madrid. V. BERGER, *op. cit.*, p. 66-72 et 85-87.

³¹ *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, VII p. 258, IX p. 21-24, X p. 263, XI p. 285, XII p. 411-421. Nous ne faisons pas état ici de l'édition partielle de WAITZ, qui cherche à reproduire à la fois les diverses versions.

³² Par Ibn Tachfin vers 1060 (v. par ex. CH. A. JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord*, II, Paris 1964, p. 81-82).

- *Reliquit autem Robertus moriens... moriens instituit* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 21-6 v., l. 3). Annonce d'un paragraphe ultérieur sur Roger II (*De quo filio suo dicendum plenius arbitror*).
- *In hoc tempore* vécut Anselme, qui devint archevêque de Canterbury; *Willelmus cognomento Rosseth... adquisivit* (= *Hystoria*, f° 6 v., l. 4-6).
- Divers développements.
- *Rogerus R. Wiscardi nepos... solus possedit* (= *Hystoria*, f° 6 v., l. 7-11).
- Foulques d'Anjou succède à Baudouin de Jérusalem.
- 2. *Ottob. Lat.* 481, f° 28 v°-29 r°; Paris, *Latin* 4934, f° 101 v°-102 v°.
- Muratori, *Antiquitates...*, IV, c. 1085-1086.
- Règnes de Philippe I^{er}, d'Alexis I^{er}, de Henri III, construction de Marrakech.
- Adultère de Philippe I^{er}, condamné au concile de Clermont.
- *Per hoc idem tempus Robertus Wischardi ...*: suit tout le texte de l'*Hystoria*, à l'exception de la proposition *viamque Iherosolimorum destructa paganismitate Francis aperiret* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 2-3).
- Tombeau d'Horace.
- Vie et mort d'Anselme.
- 3. *Regin. Lat.* 1911, f° 79 v°-80 v°: version semblable en tout point à 2.
- 4. *Ottob. Lat.* 750, f° 69 v°-72 v°; *Recueil des Historiens...*, XII, p. 411-413:
- Règnes de Philippe I^{er}, Alexis I^{er}, Henri III. Conquête de l'Angleterre, fuite de Saxons à Constantinople. Construction de Marrakech.
- *Per idem tempus Robertus Wischardi... secundus extitit* (= *Hystoria*, f° 5 v., l. 23-6 r., l. 8). On remarque que la seule phrase de l'*Hystoria* incomplète en 2 et 3 est complète en 4.
- Guerre de Guy d'Aquitaine contre l'Anjou.
- *Dux autem predictus Novi Monasterii... construxerat* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 13-20).
- Épitaphe de Robert Guiscard. Tombeau d'Horace à Venosa.
- Adultère de Philippe I^{er}, concile de Clermont, première Croisade à laquelle participe, entre autres, Bohémond.
- *Reliquit autem Robertus Wischardi moriens... moriens instituit* (= *Hystoria*, f° 6 r., l. 21-6 v., l. 3). *De quo* (Roger II) *suo loco dicendum plenius arbitror*.
- *Wuillelmus cognomine Rossoch... adquisivit* (= *Hystoria*, f° 6 v., l. 4-6).
- Développements divers, dont quelques lignes sur la guerre de Roger II contre Lothaire³³.
- *Rogerus autem Wischardi nepos... solus possedit* (= *Hystoria*, f° 6 v., l. 7-11).
- L'auteur signale encore que Roger II a failli devenir empereur³⁴.

³³ 1136-1140: F. CHALANDON, *Histoire de la domination normande en Italie et en Sicile*, Paris 1907 (réimpr. anast. New-York 1960 et 1969), II, p. 52-97. Voir l'édition de WAITZ, *cit.*, p. 80.

³⁴ *Ibid.*: « *Interfectis autem et fugatis omnibus terre illius nobilibus, insuper diadema imperii a Romano pontifice pene extorquere non dubitat* ».

De la confrontation de ces versions entre elles et avec le texte de l'*Hystoria*, on peut tirer quelques conclusions. Le texte de l'*Hystoria* est quasi-élaboré dans la rédaction 2 de la *Chronique*, alors qu'on n'en trouve que des éléments épars dans la rédaction 1. Il paraît d'autre part évident, come le soulignait Berger, que la version 3 suit la version 2 (pour notre texte, elles sont identiques)³⁵ et que, en revanche, le texte 4 conserve des traits de 1 que 2 et 3 ont perdus (ici, la séparation des divers paragraphes concernant Guiscard et ses successeurs)³⁶. En revanche, s'il est vrai que 2 dérive de 1 (et non directement de 0)³⁷, il faut bien admettre, contrairement à l'opinion de Berger, que le rédacteur de 4, s'il s'est essentiellement inspiré de 0, n'en a pas moins utilisé accessoirement 2 ou 3. En effet, les deux passages *Qui cum innumerabilia ... constitueret* (*Hystoria*, 5 v., l. 30 - 6 r., l. 2) et *Venetos ... extitit* (6 r., l. 4-8), absents de 1, se retrouvent en 2, 3 et 4, ainsi que dans l'*Hystoria*³⁸.

D'autre part, précisément entre ces deux passages, 4 contient, par rapport à 1, 2 et 3, l'ajout *viamque Iherosolimorum destructa paganismitate Francis aperiret*, que reprend l'*Hystoria* (6 r., l. 2-3). On est donc conduit à penser que l'auteur de l'*Hystoria* a recopié le texte de 2 ou de 3, mais qu'il s'est accessoirement, pour cette proposition, inspiré de 4, accomplissant un travail de compilation modeste, mais certain. Il n'a donc pu écrire l'*Histoire* qu'après 1172.

Il n'empêche que le texte de la future *Histoire* était pratiquement prêt dès la rédaction de la version 2 de la *Chronique*. C'est donc sur le passage de 1 à 2 et sur les possibles sources de 2 qu'il faut d'abord insister. Pour passer de la version 1 à la version 2, Richard a organisé des paragraphes jusqu'alors épars en une sorte d'histoire familiale suivie; il a dû les rassembler, mais aussi développer certains d'entre eux et ménager des transitions.

Dans le texte 1, Guiscard seul apparaît au début. L'action de Bohémond est séparée de celle de son père par le récit de la première Croisade; à son propos sont rapidement présentés les successeurs de Guiscard. L'accession au trône de Roger II est délibérément mise à part, dans un souci chronologique. Enfin les mentions

³⁵ BERGER, *op. cit.*, p. 84 et n. 6.

³⁶ V. *ibid.* p. 86.

³⁷ *Ibid.* p. 78-79.

³⁸ *Supra*, p. 4 et 5; il suffit de comparer les éditions de MURATORI et du *Recueil*, XII.

de Guy d'Aquitaine, puis des rois anglo-normands — auxquelles le texte 2 gardera leur place — n'ont, en 1, aucun lien logique avec les récits concernant Robert Guiscard et ses successeurs. En 2, Richard a mis ensemble les trois paragraphes concernant respectivement Robert, Bohémond et les ducs de Pouille, enfin Roger II; de la même façon, il a ensuite donné au récit de la Croisade, détaché de Bohémond, une ampleur nouvelle³⁹. Le rassemblement des hauts faits de Guiscard, de son fils et de son neveu faisait naître l'histoire d'une famille; mais, pour donner cohérence à ce récit, il fallait développer le portrait du fondateur de la dynastie: d'où les deux ajouts déjà signalés (*Qui cum innumerabilia . . . constitueret et Venetos ... extitit*), qui introduisent Bohémond dans les prouesses de son père et font participer fictivement celui-ci à la Croisade. Une simple astuce rhétorique permet de laisser au duc d'Aquitaine une place dans le récit, cependant que la chronologie autorise à y conserver la succession des rois d'Angleterre: l'histoire du héros et de sa famille est ainsi assortie d'un cadre ducal et royal — à première vue artificiel — fourni, on l'a vu, par les ancêtres d'Aliénor et de Henri II.

Les sources de Richard se laissent beaucoup moins bien discerner que sa démarche. Élie Berger n'a pu les distinguer, indiquant simplement « soit quelque chronique, soit aussi la tradition orale »⁴⁰. Celle-ci est sans doute responsable de l'erreur commise par l'auteur sur le nom du successeur de Guiscard, appelé Robert et non Roger⁴¹. Il est vrai que le duc Roger Borsa n'est pas un personnage d'épopée, non plus que son fils Guillaume, dont Richard préserve du moins le nom. On sait que Guiscard a eu un fils appelé Robert, mais ce personnage a encore beaucoup moins de notoriété que son frère⁴²: il ne peut s'agir ici de lui⁴³. Richard peut avoir confondu le nom du fils de Guiscard avec celui du duc de Normandie Robert le Libéral que la *Grande Chronique de Tours* assimile à Guiscard lui-

³⁹ BERGER, *op. cit.*, p. 97-103.

⁴⁰ *Ibid.* p. 99.

⁴¹ Sur Roger Borsa, duc de Pouille (1085-1111), v. CHALANDON, *op. cit.*, I p. 285-313.

⁴² *Ibid.* p. 283 et 289.

⁴³ La même confusion se trouve dans un texte italien: la version 1-2 des *Annales Beneventani* (éd. PERTZ, *M.G.H.*, SS. III, p. 184).

même⁴⁴. Il peut encore s'agir du duc de Normandie Robert Courteuse, qui est passé par l'Italie méridionale à l'aller et au retour de la Croisade et y a épousé Sibille de Conversano⁴⁵. Enfin, selon une tradition rapportée par Orderic Vital, Adélaïde, veuve de Roger I^{er} de Sicile, aurait donné sa fille, avec tout le principat de Sicile, à Robert fils du duc Robert de Bourgogne⁴⁶; Richard peut avoir confondu l'héritier provisoire du comté de Sicile avec celui du duché de Pouille. En tout cas, l'erreur de Richard n'est corrigée dans aucune des versions de la chronique, non plus que dans l'*Hystoria*.

Mais la tradition orale n'a pu fournir au chroniqueur l'ensemble de ses matériaux. Ses sources écrites sont peut-être nombreuses et l'on voit, par le passage de la version 1 à la version 2, que l'auteur était capable de les remanier très librement, ce que confirme encore la présentation très synthétique des victoires du héros (*ter bello fugavit*).

Deux textes, entre autres, ont pu inspirer Richard: d'abord, un passage du *De gestis regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury⁴⁷, qui insiste sur l'humble origine de Guiscard⁴⁸, présente ses guerres

⁴⁴ RENÉ LOUIS, A propos du pèlerinage de Robert le Libéral à Constantinople et Jérusalem: les ducs de Normandie dans les chansons de geste, *Byzantion* 28 (1958) (*Mélanges R. GUILLAND*) p. 391-419, particulièrement p. 397.

⁴⁵ EVELYN JAMISON, The Sicilian Norman Kingdom in the Mind of Anglo-Norman Contemporaries, *Proceedings of the British Academy*, 1938, p. 237-285, v. p. 245-46.

⁴⁶ CHALANDON, *op. cit.*, I, p. 356-57. E.-R. LABANDE, La Sicile dans les sources narratives de la France de l'Ouest aux XI^e et XII^e siècles, *Atti del Congresso Internazionale di Studi sulla Sicilia Normanna (Palermo, 4-8 dicembre 1972)*, Palerme 1973, p. 146-161, v. p. 153-155.

⁴⁷ BERGER, *op. cit.*, p. 98, suggère l'influence d'une chronique poitevine, sous le prétexte que le duc Guy fait l'éloge de Guiscard; il nous semble, on l'a vu, qu'il n'y a là rien d'autre qu'un artifice littéraire de Richard. Voir: William of Malmesbury, *De Gestis Regum Anglorum*, III, 262, éd. WILLIAM STUBBS, II, Londres 1889 (réimpr. anast. 1964), p. 320 sq. (*Rolls Series*).

⁴⁸ *Ibid.*: « *mediocri parentela in Normannia ortus* »; on notera la différence entre cette appréciation et celle de Geoffroy Malaterra sur Tancrède, père de Guiscard: « *Erat miles quidam præclari admodum generis* » (*De rebus gestis Rogerii ...*, éd. E. PONTIERI, *R.I.S.*² V, 1, Bologne 1927, p. 9). Pour Geoffroy, la bravoure ne peut venir que d'une race illustre; chez Guillaume, comme chez Richard, la médiocrité de la race fait ressortir la bravoure. On peut trouver à ce retournement des parallèles dans l'hagiographie du XII^e siècle

brièvement et suggère qu'il a pu être empoisonné. Guillaume est en outre l'un des rares auteurs qui citent l'épithète de Robert Guiscard à Venosa⁴⁹; or c'est à ce texte que Richard a emprunté les mots « *nec fuga nec pelagus* »⁵⁰; enfin l'éloge de Guiscard qu'il place dans la bouche de Guillaume le Conquérant⁵¹ peut avoir inspiré l'artifice de Richard qui présente son héros comme le modèle de Guy d'Aquitaine. Une des autres sources possibles de Richard est la chronique tourangelle de Pierre fils de Béchin⁵² qui fournit aussi le texte de l'épithète de Guiscard. Mais ces deux rapprochements ne s'imposent pas avec évidence; seule la connaissance qu'avait Richard de l'épithète de Venosa est sûre. On sait, d'une façon plus générale, que l'intérêt pour Guiscard est loin d'être le propre du moine poitevin: de nombreux écrivains de la France occidentale et de l'Angleterre du XII^e siècle font le plus grand cas de ses exploits⁵³ et Evelyn Jamison a déjà noté le ton épique dont se servent à son propos les Anglo-normands du début de ce siècle⁵⁴. C'est dans cette lignée qu'il faut placer Richard.

Il faut bien y placer aussi le compilateur qui, après 1172, a repris les versions 2 (ou 3) et 4 de la chronique pour en extraire l'*Histoire* qui nous occupe, à une époque où l'intérêt des Anglo-normands pour la Sicile avait généralement pris des couleurs plus réalistes⁵⁵.

Son travail de compilation a été, on l'a vu, des plus modestes. Mais, en extrayant de la chronique le passage, déjà unifié par Richard, concernant Robert Guiscard et ses successeurs jusqu'à la fondation

v. PIERRE TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval. Le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, Rome 1973 (B.E.F.A.R. 221), II, p. 811-812 et 812 n. 1; le chapitre a été réimprimé dans: PIERRE TOUBERT, *Études sur l'Italie médiévale (IX^e-XIV^e s.)*, Londres 1976 (*Variorum Reprints*).

⁴⁹ JAMISON, *op. cit.*, p. 248.

⁵⁰ *Hystoria*, f^o 6 r^o, l. 5.

⁵¹ William of Malmesbury, *loc. cit.*: « *Animabat et excitabat ipse virtutem suam propter Roberti Guiscardi memoriam, pronuntians pudendum si illi fortitudine cederet quem nobilitate præiret* ».

⁵² *Chronicon Petri filii Bechini*, éd. A. SALMON, *Recueil des Chroniques de Touraine*, Tours 1854, p. 1-63, v. p. 56-63; v. aussi E.-R. LABANDE, *op. cit.*, p. 155.

⁵³ Voir les ouvrages cités de E. JAMISON et E.-R. LABANDE, *passim*.

⁵⁴ JAMISON, *op. cit.*, p. 242-250.

⁵⁵ *Ibid.* p. 250-51.

de la monarchie, en lui donnant un titre, il l'a fait passer dans un nouveau genre littéraire qui donne au héros valeur d'exemple⁵⁶. Il s'agit désormais, détachée de son cadre chronologique et général, de l'histoire exemplaire d'une réussite familiale, due aux qualités exceptionnelles de l'ancêtre, accessoirement de quelques-uns de ses descendants ou successeurs. La composition reste, grossièrement, chronologique, mais ne comporte aucune datation précise: la concordance entre la mort de Roger I^{er} de Sicile et celle de Guillaume le Roux, reprise à la version 2 de Richard, place les Hauteville dans une compagnie royale et permet d'évoquer un parallèle entre les deux grands succès normands. S'agissant d'une réussite, il fallait d'autre part mener le récit, d'un seul tenant, jusqu'à l'accession au trône: une courbe ascendante conduit le lecteur du *miles pauper* de la première ligne au *rex* de l'antépénultième; on n'a pas, en revanche, repris les passages de la version 4 de la chronique mentionnant les espoirs impériaux de Roger II.

Plus qu'à sa composition — complexe au demeurant dans sa genèse — c'est à la thématique du récit définitif qu'on voudrait s'attacher⁵⁷.

Le premier thème — et le plus important — qui apparaît dès le début du texte est celui du courage chevaleresque. Il ne se développe qu'à propos de deux personnages: Robert Guiscard et Bohémond, que la littérature a depuis longtemps distingués. A eux seuls sont attachés les mots *probus*, *probitas*⁵⁸ qui reviennent à trois reprises dans le texte. La prouesse est le fait du *miles* qu'est Guiscard; mais on insiste, à trois reprises également, sur la pauvreté initiale et l'origine obscure des deux héros: Robert est *vir pauper*⁵⁹, *generis ... ignoti et pauperculi*⁶⁰. Bohémond, né de parents n'exerçant pas de

⁵⁶ Nous remercions vivement M. BERNARD GUENÉE, professeur à l'Université de Paris-I (Sorbonne), qui a bien voulu nous renseigner sur le genre littéraire de l'*historia* au XII^e siècle. Voir: BERNARD GUENÉE, Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Age, *Annales E.S.C.* 28 (1973), p. 997-1016. Y a-t-il une historiographie médiévale?, *Revue Historique* 524 (1977), p. 261-75; on notera particulièrement, dans ce dernier article, les remarques pénétrantes de la p. 266.

⁵⁷ Les remarquables analyses de M. GEORGES DUBY, exposées à son séminaire du Collège de France, sont pour nous un modèle.

⁵⁸ *Hystoria*, 6 r^o 12; 5 v^o 31 et 6 r^o 30.

⁵⁹ *Ibid.*, 5 v^o 23-24.

⁶⁰ *Ibid.*, 6 r^o 12.

fonction publique ⁶¹, abandonne tout pour partager les épreuves des Croisés ⁶². Ainsi, le récit de l'ascension de Robert, puis de son fils aîné, est bâti sur l'opposition *paupertas* - *probitas*; la seconde l'emporte sur la première, qui a pour rôle de la mettre en valeur par contraste: la pauvreté et la médiocrité de la race (chevaleresque toutefois) sont des épreuves dont la *probitas* triomphe. Notons enfin, dans ce registre, l'assez banale accumulation de termes évoquant la victoire et la réussite de Robert, mais aussi de Bohémond, du duc Guy, de Guillaume le Conquérant, de Roger II enfin ⁶³.

Le second trait — beaucoup moins accusé, il est vrai — du caractère de Guiscard et de son fils aîné est la piété. Elle vient d'abord guider la *probitas*: le héros triomphe des Ismaélites, de l'empereur schismatique et de l'oppresseur du pape; seule la crainte de la mort le retient de se faire « roi des Perses » en ouvrant la route de Jérusalem. C'est à Bohémond qu'il revient de partir à la Croisade, conçue d'abord comme pèlerinage pénitentiel. Guiscard est enfin le fondateur de la Trinité de Venosa, bien connue en France puisque peuplée de moines de St-Evroul d'Ouche ⁶⁴. Seuls ses exploits nautiques contre les Vénitiens n'ont pas fonction religieuse.

Mais la réussite ne s'arrête pas à la victoire dans le combat pour la foi: elle mène la dynastie à la royauté. Il est intéressant de suivre les étapes de cette ascension lente, qui ne s'achève qu'avec le couronnement de 1130 et la pacification du royaume, terminée vers 1140 ⁶⁵. L'œuvre de Guiscard, interrompue par une mort artificielle, reste inachevée dans les faits: la conquête de l'empire et du royaume des Perses par l'homme qui « n'était le second de personne parmi les rois et les empereurs » ⁶⁶ étant du domaine du rêve, la poursuite de l'histoire jusqu'à Roger II lui apporte une conclusion réelle.

⁶¹ *Ibid.*, 6 r° 22.

⁶² *Ibid.*, 6 r° 27-28.

⁶³ *Sue ditioni submit, liberavit, cepit, adquisivit, bello fugavit, fugere compulit, liberavit, viam aperiret, profligavit, subiugarent, meruit, adquisivit, possedit, sibi cessissent, possedit.*

⁶⁴ L. R. MÉNAGER, Les fondations monastiques de Robert Guiscard, duc de Pouille et de Calabre, *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 39 (1959) p. 1-116, v. p. 31-59.

⁶⁵ CHALANDON, *op. cit.*, II p. 52-97.

⁶⁶ *Hystoria*, 6 r° 8: « nulli regum aut inperatorum Wischardus secundus extitit ».

On doit remarquer la place qu'occupent les alliances matrimoniales dans cette ascension de la famille. Les deux mariages de Robert Guiscard sont évoqués en quelques mots lourds de sens. Bohémond est né de la première de ces unions, que son père avait contractée, comme personne privée, avec une épouse privée; Robert (= Roger Borsa) en revanche a pour mère la fille du prince de Salerne: c'est cette ascendance qui lui fait attribuer le titre ducal, que le texte n'accorde pas même à Guiscard⁶⁷. Les exploits guerriers ont ainsi permis à Guiscard de passer de l'état privé à celui d'homme public; c'est son alliance avec la fille d'un prince qui permet à sa descendance de conserver une fonction précise, réalisant ainsi partiellement ses rêves impériaux et royaux. Le même schéma se répète, en mieux, pour Bohémond, autre fondateur d'État, qui « mérite » par la noblesse de son comportement (*ob morum elegantiam*⁶⁸) d'épouser la fille du roi de France. On sait quel écho l'évocation de telles alliances avec des femmes d'un rang supérieur, apportant une soudaine promotion, pouvait rencontrer dans un public aristocratique du XII^e siècle⁶⁹. Seuls au demeurant sont évoqués ces brillants mariages; ceux que contractent les membres de la famille déjà parvenus aux honneurs ne méritent pas de l'être.

L'union de Bohémond avec la fille d'un roi n'est pas explicitement présentée comme cause de la fondation du royaume par son cousin Roger II. Elle ne peut cependant, dans le récit de l'ascension familiale, avoir d'autre fonction. D'ailleurs, Reinhard Elze a judicieusement noté que, dans les faits, les mariages ont joué un rôle non négligeable dans la fondation du royaume de Sicile: deux des sœurs de Roger ont épousé des rois, ainsi que sa mère, remariée à Baudouin I^{er} de Jérusalem; le futur roi a pour épouse Elvire, fille de l'empereur de Castille Alphonse VI⁷⁰. L'*Histoire* ignore tout cela, mais préserve du moins l'importance des alliances, en attribuant tout le mérite à ses deux vrais héros, Guiscard et Bohémond.

⁶⁷ Seuls Robert (= Roger Borsa) et son fils Guillaume ont droit, dans l'*Hystoria*, au titre de *dux*.

⁶⁸ *Hystoria*, 6 r^o 30.

⁶⁹ On pense à plusieurs des remarquables articles de GEORGES DUBY réunis dans le recueil *Hommes et Structures du Moyen Age*, Paris-La Haye 1973.

⁷⁰ REINHARD ELZE, Zum Königtum Rogers II. von Sizilien, *Festschrift PERCY ERNST SCHRAMM*, I, Wiesbaden 1964, p. 102-116, v. p. 103.

⁷¹ *Hystoria*, 6 v^o 10.

Le rôle de Roger II est en revanche très passif: *l'Hystoria*, comme la version 2 de la *Chronique*, se contente à son sujet des sèches indications de la version 1; elle ne reprend même pas les ajouts substantiels de la version 4, qu'elle a cependant utilisée pour Robert. Roger se borne à choisir (*maluit*⁷¹) le titre royal parce qu'il possède la réalité du pouvoir, héritant à la fois du titre ducal de Guillaume et des succès de Bohémond. Ensuite seulement se manifeste l'autorité souveraine du *rex-tyrannus*⁷², très brièvement évoquée dans ses manifestations violentes.

La composition d'une séquence guiscardienne développée dans la version 2 de la *Chronique* de Richard, puis sa reprise sous forme d'*Hystoria* après 1172, ne sont évidemment pas dépourvues d'intentions qui vont probablement plus loin que le simple souci de donner au récit cohésion et conclusion. L'histoire des Hauteville devait trouver un public particulièrement intéressé à la cour de Henri II Plantagenêt et d'Aliénor. L'insertion dans le récit, contre toute logique apparente et grâce à de considérables artifices, de paragraphes concernant Guy d'Aquitaine et, accessoirement, les trois premiers rois anglo-normands, prend ainsi tout son sens. Guy, arrière-grand-père d'Aliénor, est comparé à Guiscard d'une part comme conquérant et *preliator fortissimus*⁷³, d'autre part comme fondateur de monastère-nécropole⁷⁴, dont la piété est encore exaltée par ses rapports avec Hugues de Cluny. Guillaume le Bâtard et ses deux fils sont évoqués plus discrètement. Mais on peut penser que, dans l'esprit du Richard de la version 2 (écrite peu après 1159), la famille ducale d'Aquitaine et, très accessoirement, la dynastie anglo-normande, sont les véritables héros du récit. Ce poitevin, généralement avare de louanges pour Henri II⁷⁵, est au contraire attaché à la dynastie aquitaine. Comme Roger II, Henri Plantagenêt et Aliénor ont reçu un double héritage; mais, selon Richard, le titre ducal et la bravoure viennent uniquement du lignage poitevin; l'Angleterre, avec la royauté, est secondaire.

⁷² Voir HELENE WIERUSZOWSKI, Roger II of Sicily, *Rex-Tyrannus*, in twelfth-century political thought, *Speculum* 38 (1963) p. 46-78.

⁷³ *Hystoria*, 6 r° 10.

⁷⁴ Guy a en effet été enseveli au *Monasterium Novum* (Montierneuf de Poitiers): A. RICHARD, *op. cit.*, I p. 372-73. Pour l'épithète: *Corpus des Inscriptions de la France médiévale*, I, Poitou-Charente, 1, Poitiers, C.N.R.S./Université de Poitiers 1974, n° 71, p. 78-80.

⁷⁵ BERGER, *op. cit.*, p. 101-102.

Quant à l'*Hystoria*, fort peu originale par rapport à la version 2 de Richard, elle profite de l'effort de composition du moine poitevin pour détacher le héros et sa famille de leur cadre chronologique; mais, sous forme d'exemple en soi, le récit est consciemment inséré dans un ensemble historique purement anglais. Or, à l'époque où a été compilé le manuscrit qui le contient, la Sicile a généralement perdu pour les Anglais l'*aura* épique qu'elle possédait au début du XII^e siècle⁷⁶. Il n'en est rien ici. Pour saisir pleinement les intentions du compilateur de l'*Hystoria*, il faudrait, évidemment, étudier le contenu de l'ensemble du manuscrit, ce qui sort de nos intentions et de notre compétence. Il n'est pas interdit de penser qu'il a été compilé pour l'un des enfants de Henri et d'Aliénor⁷⁷; peut-être le mariage de Jeanne d'Angleterre avec Guillaume II de Sicile (1176)⁷⁸ a-t-il pu, en particulier, susciter un regain d'intérêt pour la dynastie siculo-normande en Angleterre: la date de composition du manuscrit ne doit pas être très éloignée de celle-ci.

Toujours est-il que, près d'un siècle après sa mort, fort loin de l'Italie méridionale, Robert Guiscard continue, sous une forme littéraire très élaborée, d'être invoqué comme l'exemple parfait du chevalier chrétien dont les prouesses sont pleinement récompensées par la naissance d'un royaume.

JEAN-MARIE MARTIN

⁷⁶ *Supra*, n. 55.

⁷⁷ Voir RITA LEJEUNE, Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille, I, Aliénor, *Cultura Neolatina* 14 (1954) p. 5-57; Rôle littéraire de la famille d'Aliénor d'Aquitaine, *Cahiers de Civilisation Médiévale* 1 (1958) p. 319-37; dans le premier article, Richard est mentionné p. 27.

⁷⁸ CHALANDON, *op. cit.*, II p. 377.

APPENDICE

Paris, Bibliothèque Nationale, ms. *Latin* 6237, f° 5 v°-6 v°:

Ce texte a été édité par Champollion-Figeac en appendice à son édition de *l'Ystoire de li Normant*, p. 319-321. Nous le reprenons tel qu'il se présente dans le manuscrit, sans indiquer les leçons diverses que peuvent fournir, pour tel ou tel mot, les divers manuscrits de la *Chronique* de Richard le Poitevin. En revanche, nous isolons en paragraphes séparés les divers éléments analysés ci-dessus, pp. 52-53, indiquant pour chacun dans quelles versions de la *Chronique* on le trouve.

- 5 v°, l. 22 Hystoria Rotberti Guischari^a. /
 Rotbertus Wischari de Normannia exiens, vir pauper, miles /
 t(ame)n, ingenio et probitate sua Apuliam, Calabriam sue^b
 25 ditioni sub/misit¹ et insulam Siciliam de manu Ysmaelitarum
 liberav(it) Rot/geriumque fratrem suum eiusdem insule comitem
 appellav(it)². Dein(de) mare / transiens Durachium urbem no-
 bilem cep(it)³ Dalmatiamque et Bulgariam / supra Alexium in-
 p(erato)rem adquisiv(it)⁴, ins(upe)r eum ter bello fugav(it)⁵ et
 Ro/manum Henricum semel ab Urbe fugere compulit et pon-
 30 tificem Ro/manum quem ceperat ab eo liberav(it)^{6 c}.
 Qui cum innumerabilia pene / fecisset probitatis indicia, hoc
 6 r°, l. 1 1 de illo constans habetur quod nisi morte // preoccupatus fuisset,
 filium suum Boamundum inp(erato)rem fa/ceret, se vero regem
 Persarum, ut sepe dicebat, constitueret^d
 viamque Ihero/solimorum destructa paganismitate Francis ape-
 riret^e.
 Numquam vic/tus est quamvis sepe pugnaverit^f.
 5 Venetos qui contra eum omni virtute sua / convenerant cum
 stolo suo ita profligav(it) ut nec fuga nec pelagus^g illis / esset
 auxilio⁷. Nec fuit terrar(um) locus ita remotus in quo rumor,

¹ Robert, né en Normandie, arrive en Italie peu avant 1047: CHALANDON, *op. cit.*, I p. 112-117. Sur la conquête de la Pouille et de la Calabre, pratiquement terminées avec la prise de Bari (16 avril 1071), *ibid.*, p. 112-190. JULES GAY, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin depuis l'avènement de Basile I^{er} jusqu'à la prise de Bari par les Normands (867-1071)*, Paris 1904 (B.E.F.A.R. 90), p. 477-538.

² CHALANDON, *op. cit.*, I p. 191-211 et 327-354; la conquête commence en 1060; sur le grand comte Roger I^{er}: *Ruggero il Gran Conte e l'inizio dello Stato normanno. (Pubblicazioni del Centro di Studi normanno-svevi, Università degli Studi di Bari, II)*, Rome 1977.

³ 21 février 1082: CHALANDON, *op. cit.*, I p. 271.

⁴ *Ibid.*, p. 271 et 278-280.

⁵ *Ibid.*, p. 270-71 et 279 (?).

⁶ Mai 1084: *ibid.*, p. 276-278.

⁷ Fin 1084, devant Corfou: *ibid.*, p. 282.

- fa/ma, timor Wischardi per omnium fere ora non volitaret et ut verius / de eo dici pot(est) nulli regum aut inperatorum Wischardus secundus extitit. / ^h
- 10 Solebat enim de eo dicere Guido dux Aquitanorum ⁸ qui fuit vir / illustrissimus et preliator fortissimus, ita ut cum fratre suo Will(elm)o ⁹, qui iam / obierat, Wasconiam sibi subiugarent ^{10 i}, nullum hominem probum debere vo/cari nisi solum Wiscardum; qui cum generis esset ignoti et pauperc(u)li, / maius omnibus fecisset hominibus ⁱ.
- 15 Wido autem dux predictus Novi Mo/nasterii ^k cenobium Pictavi [a] ^l fundamentis erex(it), quem de propriis / redditibus iuxta munificentiam suam valde ditav(it) domnoque / Ugoni abbati Clun(iacensi) ad disponendum tradidit ¹¹. Rotbertus autem / Wischardi in terra mortuus est inp(erato)ris ¹², ut cum magno exercitu terra / marique contra eum perrexerat. De quo quidam aiunt quod veneno ne/catus est. Sepultus est autem ap(ud) Venusiam
- 20 in cenobio monachorum / quod ibidem ipse adhuc vivens construxerat ¹³ / ^m.
- Reliquid enim Rotbertus Wichardi ⁿ moriens filios duos, Boamundum quem adhuc privatus de privata uxore genuerat ¹⁴ et / Rotbertum ¹⁵ ducem Apulie quem de filia principis Salerni susceperat ¹⁶, / quibus terram sibi adquisitam dimisit. Rotbertus

⁸ Cf. *supra*, n. 15 (du texte). Le passage « *et ut verius... ad disponendum tradidit* » est cité par Besly dans ses « preuves » à propos de Guy: JEAN BESLY, *Histoire des comtes de Poictou et ducs de Guyenne...*, Paris 1647, p. 342.

⁹ Guillaume VII Aigret (1039-1058): KIENAST, *op. cit.*, p. 213-217.

¹⁰ *Ibid.*, p. 217.

¹¹ Sur Montierneuf: A. RICHARD, *op. cit.*, I p. 308, 323-25, 327-33, 355, 360, 372-73. FRANÇOIS VILLARD, *Rccueil des documents relatifs à l'abbaye de Montierneuf de Poitiers (1076-1319)*, Poitiers 1973 (*Archives Historiques du Poitou*, 59), v. surtout doc. 2 et 3; LAVAL, *op. cit. supra*, n. 15.

¹² 17 juillet 1085, au promontoire d'Ather, au nord de Corfou: CHALANDON, *op. cit.*, I p. 282-83.

¹³ *Ibid.* p. 286. MÉNAGER, *op. cit.*, p. 22-47. Voir ÉMILE BERTAUX, *L'art dans l'Italie méridionale de la fin de l'empire romain à la conquête de Charles d'Anjou*, Paris 1903, réimpr. anast. Paris-Rome 1968, I p. 318-322. RICCARDO BORDENACHE, La SS. Trinità di Venosa. Scambi ed influssi architettonici ai tempi dei primi Normanni in Italia, *Ephemeris Dacoromana* 7 (1937) p. 1-76.

¹⁴ Fils d'Auberée, que Guiscard a épousée vers 1050; elle était la tante de Richard de Buonalbergo (CHALANDON, *op. cit.*, I p. 120-121).

¹⁵ On fait, Roger: *supra*, p. 55-56; sur le duc Roger Borsa (1085-1111), v. CHALANDON, *op. cit.*, I p. 285-313.

¹⁶ *Sykelgayta*, fille de Guaimar V (1027-1052) et sœur de Gisulf II (1052-1077), épouse Guiscard à Melfi en 1058 (CHALANDON, *op. cit.* I, p. 154); elle meurt en avril 1090 (*ibid.* p. 297).

- 25 autem dux filium Will(elmu)m¹⁷ / genuit et ducem post se
Apulie reliquit, qui sine herede mortuus / est. Boamundus
vero dum post mortem patris sui Francorum proceres Iheroso/li-
mam tenderent, eis, relictis omnibus ut dictum est^o, se sociav(it)
et consortem / laboris sese fieri rogavit. Qui postea, capta a
Francis Antiochia, / princeps eiusdem urb(is) factus¹⁸, magnum
30 ob sue probitatis meritum dedit / posteris documentum nec
non ob morum elegantiam filiam Philip/pi regis Francorum
6 v°, 1. 1 Constanciam nomine uxorem habere meruit¹⁹, de qua // filium
Boamundum iuniorem suscipiens post se reliquit / heredem²⁰.
Rotgerius autem comes frater sepedicti Wischardi Rot/gerium
filium sue dominationis successorem moriens instituit²¹. /^p
In hoc tempore^a
Will(el)mus cognomine Rosseth, qui Anglis inperabat, mo- /
5 ritur²². Enricus vero^r frater eius regnum suscep(it) eiusdem.
Fuerunt enim ambo / filii Will(elm)i Bastardi qui Angliam ad-
quisivit. /^s
Rotgerius Rotberti Wiscardi nepos, mortuo Will(elm)o Apulie
du/ce et Boamundo iuniore Antiochiam migrante, utriusque pos-
sedit / hereditates²³. Et cum omnia prospere sibi cessissent,
10 regem se vocari maluit²⁴ / et multos nobiles, ne sibi forent
contrarii^t, alios exh(er)edav(it), alios / occidi precep(it) et eorum
terras solus possedit²⁵. /^u

^a rubrique.

^b « i » exponctué entre le « s » et le « u ».

^c ce paragraphe figure dans les versions 1, 2, 3, 4 de la *Chronique*.

^d ce paragraphe figure dans les versions

2, 3, 4 de la *Chronique*.

^e ne se trouve que dans la version 4.

^f versions 2, 3, 4 de la *Chronique*.

^g les mots « *nec fuga nec pelagus* » sont empruntés à l'épithaphe de Guiscard à Venosa; cf. *supra*, n. 47 et 49.

¹⁷ *Ibid.*, p. 313-326.

¹⁸ Antioche est prise le 3 juin 1098: CLAUDE CAHEN, *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris 1940, p. 215 et 224.

¹⁹ *Ibid.* p. 251.

²⁰ Il part en Terre-Sainte en 1126: CHALANDON, *op. cit.*, I, p. 380; v. encore II, p. 124.

²¹ 22 juin 1101: *ibid.*, I, p. 354.

²² 2 août 1100: v. en dernier lieu C. WARREN HOLLISTER, *The strange death of William Rufus*, *Speculum* 48 (1973) p. 637-653, précisément p. 637.

²³ Bohémond a quitté l'Italie en 1126 (*supra*, n. 20); le duc Guillaume est mort le 20 juillet 1127.

²⁴ Noël 1130; CHALANDON, *op. cit.*, II, p. 7-9.

²⁵ Sur les guerres de Roger II de 1127 à 1140, *ibid.* I, p. 380-404 et II, p. 1-97. ERICH CASPAR, *Roger II. (1101-1154) und die Gründung der normannisch-sicilischen Monarchie*, Innsbruck 1904, p. 61-236. Cf. *supra*, n. 68.

^h ce paragraphe figure dans les versions 2, 3, 4 de la *Chronique*.

ⁱ sic.

^j ce paragraphe ne se trouve que dans les versions 2 et 3 de la *Chronique*.

^k un jambage supplémentaire à la fin du mot.

^l le « a » est gratté.

^m ce paragraphe figure dans les versions 1, 2, 3, 4 de la *Chronique*.

ⁿ sic.

^o sur ces mots, reliquat de la version 1

de la *Chronique* conservés en 2, 3, 4 et ici, v. BERGER, *op. cit.*, p. 81.

^p ce paragraphe figure dans les versions 1, 2, 3, 4 de la *Chronique*.

^q ces mots se trouvent dans les versions 1, 2, 3 de la *Chronique*.

^r le « v » est surmonté d'un signe.

^s ce paragraphe figure dans les versions 1, 2, 3, 4 de la *Chronique*.

^t tache sur « ri ».

^u ce paragraphe figure dans les versions 1, 2, 3, 4 de la *Chronique*.